

à ce monde profetie dans l'Evangile. Enfin une infinité de Maîtres sont employés pour donner des leçons, qui souvent deviennent la source d'une chaîne de malheurs; mais voyons-nous beaucoup de ces Maîtres mercenaires appliquer la Jeunesse aux connoissances solides qui forment la raison, qui dirigent le cœur pour le rendre droit, bon, juste; qui le fassent une affaire capitale d'accoutumer l'esprit de leurs élèves à l'attention, à la pénétration, à la justesse? Il semble que tous leurs soins doivent se borner aux qualités superficielles, à un certain brillant. Le bel esprit, l'imagination brillante, la politesse extérieurement, tout cela fait oublier la nécessité des qualités essentielles du cœur, des sentimens & des vertus. On s'accoutume ainsi à regarder le frivole comme nécessaire, & l'essence comme peu important.

(a) Finissons par quelques remarques sur le style Epistolaire. "Le Lecteur de mauvaise humeur ne pardonne pas à certains faiseurs de Lettres, cet excessif travail qui le jette en les lisant dans un autre travail, pour démêler le sens & les pensées ensevelies dans un tas de verbiages qui les obscurcissent. C'est ici un défaut qu'on reproche avec raison à plusieurs de nos Auteurs Anglois auxquels il ne manque que le naturel dans leurs écrits pour être excellens. On veut s'élever au-dessus du commun par un certain raffinement de langage & de tours guindés, dont il s'ensuit une espèce d'emphase mal entendue, qui tient du précieux & qui jette dans l'obscurité, dans le galimatias... où trouve-t-on plus de légèreté, de finesse & de goût que dans le style des femmes?"

Au

(a) *Entretien cinquième, pages 322. & 323.*